

## HOMELIE

A une semaine de Noël, la liturgie nous propose à contempler, à méditer, les deux figures de Marie et de Joseph.

Parler de l'un et de l'autre n'est pas très simple.

D'abord parce que les Ecritures ne disent que peu de choses de Marie, et elles en disent encore moins de Joseph. Une telle sobriété devrait nous instruire, elle devrait nous conduire à une même sobriété, à une même retenue.

Or, je constate qu'il n'en est pas toujours ainsi, c'est parfois l'inverse.

La chose n'est pas nouvelle. Dès les débuts du christianisme, des textes que l'on a ensuite qualifiés d'évangiles apocryphes, ont voulu « enrichir » des évangiles « bien pauvres » à propos de l'enfance de Jésus et de ses parents.

Notre époque qui raffole des détails sur la vie privée des uns et des autres, entretient cette fringale suspecte pour toujours rechercher et colporter ce qui touche l'intime de la vie des personnes ; on appelle cela la « transparence ». La sobriété des Evangiles de l'enfance nous interroge par rapport à de tels comportements.

Autour de tout ce qui touche le mystère de Noël, on retrouve une réalité constante, c'est celle de la simplicité, de la sobriété, à la fois quant aux événements eux-mêmes et aussi dans la manière dont les Evangiles nous les rapportent.

Mais la simplicité nous fait peur, et d'une manière paradoxale, cet événement, le plus simple qui soit, la naissance d'un enfant, nous l'entourons d'une débauche de choses, d'objets, de décorations.

Il faut souvent écarter beaucoup de guirlandes, de boules multicolores et d'artifices, pour s'apercevoir qu'il y a quelqu'un de couché dans la crèche, et que c'est bien cela qui est le plus important.

Pour fêter Noël, pour fêter Noël de manière juste, nous avons à marquer notre différence chrétienne. Sans refuser, ni boudier, ce qui est occasion de se réjouir, nous avons quand même à refuser une forme de débauche, de démesure, dans les choses, dans les objets, dans tout ce qui finalement n'est que du décor, et ce, pour mieux accueillir, non pas « ce » mais « celui » qui doit demeurer au centre, le Sauveur.

Cependant, s'il y a de la sobriété et de la simplicité, il ne faut pas que celles-ci soient indigentes.

La simplicité de Noël doit nous dire quelque chose de vrai, de profond, quelque chose qui nous aide à vivre, qui nous éclaire.

En ce dernier dimanche avant Noël, recueillons ce que Joseph nous montre, recevons de lui la juste attitude qui nous permet d'accueillir la Bonne Nouvelle de la naissance du Sauveur.

L'Evangile, pour parler des qualités de Joseph, n'aligne pas une longue litanie de qualités morales.

Il est simplement qualifié d'homme juste.

Cette justice, elle s'exprime dans la qualité exceptionnelle de sa relation avec Marie, son épouse.

Pourtant, à une lecture rapide des textes, on pourrait relever une forme de contradiction entre la justice de Joseph et ce qu'il semble vouloir faire.

Les verbes qui sont employés sont durs, presque violents : on parle de « dénoncer » et de « renvoyer ». On serait alors en droit de s'interroger : Est-ce que de tels actes, au-delà des mots, sont des actes justes, des actes respectueux envers Marie ?

Pourtant, si l'Evangile a commencé par nous parler de la justice de Joseph, c'est afin de nous dire de quelle manière comprendre et ces verbes, et ces actes.

Joseph peut-il supposer que Marie lui a été infidèle ?

Que l'enfant qu'elle attend vient d'un autre homme ?

Or, s'il est question d'abord, de la justice de Joseph, c'est plutôt pour nous indiquer de quelle manière comprendre l'attitude de Joseph.

Comment cet homme juste pourrait-il douter d'une quelconque manière de Marie ?

S'il veut s'éloigner de Marie – et non pas l'éloigner, elle – ce n'est pas qu'il la mette en cause, c'est plutôt qu'il pressent ce qui advient en elle, et par elle.

S'il suspecte une quelconque impureté, ce ne peut être en Marie, mais en lui-même : il ne se sent pas digne de rester proche du mystère qu'il découvre en train de se réaliser en son épouse.

Joseph est fils d'Israël, fils de David, il attend le Messie, il sait que d'autres naissances exceptionnelles sont présentes dans la Bible.

Il veut donc respecter le mystère, le choix qui a été fait de Marie.

Comme le firent tant de patriarches et de prophètes, il veut s'éloigner de la nouvelle arche d'alliance qu'est devenue sa fiancée, de ce lieu saint qu'elle est désormais.

C'est pour cela que l'Ange du Seigneur peut ensuite lui dire : « Joseph, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse. »

Joseph n'est pas cet homme naïf, presque benêt, que l'on nous présente parfois.

Il est un homme juste, et il est aussi un homme de foi, d'abord parce qu'il sait voir et comprendre les signes de Dieu, et aussi parce qu'il obéit à Dieu et à ses appels.

Nous ne sommes ni Joseph, ni Marie, pourtant ce qu'ils nous montrent de leur cœur, de leur vie, est bien un appel pour chacun de nous.

D'abord un appel à vivre dans la confiance les uns vis-à-vis des autres.

Joseph ne soupçonne pas.

Il ne soupçonne ni Marie, ni Dieu ; il craint, il respecte, il s'émerveille.

Et puis, Joseph et Marie nous sont vraiment manifestés comme étant les parents de Jésus.

Marie n'est pas une « mère porteuse », Joseph n'est pas qu'un seul « père nourricier », ils sont vraiment les parents du Sauveur.

Et pourtant, ils accueillent un enfant dont ils ne sont pas les seuls auteurs.

Puisque nous croyons que Jésus est le modèle de toute humanité, il faut dire que sa naissance est un signe et un appel pour toute naissance d'un enfant.

Joseph et Marie sont dès lors des signes pour tous les parents.

Ceci veut dire que tout enfant n'est pas que le fruit de ces seuls parents.

L'enfant, il leur est donné, à la fois comme venant d'eux, de leur corps, de leur désir, de leur amour, mais aussi comme venant d'ailleurs, comme étant plus et autre chose que ce dont ils seraient les seuls auteurs.

Ceci est d'autant plus vrai des célibataires que nous sommes, nous religieux(es).

Nous pouvons avoir d'une manière ou d'une autre une postérité spirituelle.

Un évêque peut avoir une relation de filiation spirituelle, en particulier avec les prêtres de son diocèse, surtout ceux qu'il a ordonnés.

Cependant, s'ils sont ses fils, ils lui sont avant tout donnés par Dieu et par l'Eglise.

Vivre le célibat chastement, ce sera alors d'accepter que, même des fils bien-aimés, suivent une route qui n'est pas dans une dépendance de servilité ou d'imitation, mais bien dans la reconnaissance d'un chemin de liberté.

A quelques jours de Noël, suivons le chemin indiqué par Joseph. Ne soyons pas seulement des hommes et des femmes qui construisons nos vies par nos seules mains. Encore moins, qui voudrions construire par nous-mêmes et selon nos projets, la vie des autres.

Sachons accueillir ce qui vient d'ailleurs et qui ne doit jamais devenir notre propriété : Dieu d'abord et son amour, mais aussi les autres, les frères, les sœurs, la communauté qui nous est donnée.

18 décembre 2022

Mgr Wintzer.

Archevêque de Poitiers.